

## L'EXOTIQUE DOMESTIQUÉ

### SEXUALITÉ ET MASCULINITÉ CHEZ LES NIPPO-DESCENDANTS

Fábio Ricardo RIBEIRA\*

Cet article se propose de développer quelques réflexions sur la construction de l'identité sexuelle des Nippo-descendants homosexuels masculins au Brésil, en étudiant la relation susceptible d'exister entre la question homosexuelle et la question ethnique. Nous pensons en effet que cette approche peut être productive dans la mesure où elle révélerait une homosexualité marquée par une « morale nippone » et la construction d'une masculinité qui se veut opérationnelle entre deux sources différentes, l'une « gay » et l'autre ethnique.

Ces réflexions sont le fruit d'une recherche à caractère anthropologique, que je conduis auprès d'un groupe d'homosexuels nippo-descendants faisant partie d'une communauté virtuelle sur l'Internet, qui au moyen de cette dernière, en même temps qu'ils traitent des questions liées à l'identité ethnique, s'efforcent de rendre opérationnelle et de vivre leur homosexualité.

À l'origine, les questions qui m'ont incité à m'intéresser aux homosexuels nippo-descendants masculins étaient liées avec mes premières incursions dans l'univers GLS<sup>1</sup>. Je considère, ici, l'univers GLS comme étant celui du circuit des bars, des boîtes de nuit et autres lieux publics fréquentés par les homosexuels.

---

\* Programme d'Études de Master et Doctorat en Anthropologie Sociale (PPGAS) - Université Fédérale de São Carlos (UFSCar).

<sup>1</sup> Le sigle GLS (Gays, lesbiennes et sympathisants) se réfère à l'idée de *gay friendly* adoptée aux États-Unis et en Europe.

J'ai effectué ces premières incursions dans la ville de Campinas, l'un des pôles culturels et économiques de l'état de São Paulo. À mesure que je fréquentais cet univers, je n'ai pas tardé à constater l'absence presque totale de Nippo-descendants parmi les habitués de ces lieux. Je dis presque totale car durant les deux années consécutives pendant lesquelles j'ai fréquenté ce circuit de façon systématique, je n'y ai rencontré que deux Nippo-descendants, tous deux accompagnés de leurs petits amis.

Il n'était pas rare que, dans ces lieux, le Nippo-descendant se transformât rapidement en « attraction ». Peu à peu, certains le percevaient à travers un regard manifestant étrangeté et étonnement, comme si quelque chose dans l'ordre « naturel » des choses avait été modifié. D'autres le regardaient avec les yeux du désir, désir de l'inusité, du différent, voire même du fétichisme. La différence, dans ce cas, semblait aller au-delà de l'apparence.

Confronté à ces constatations, je me demandais : mais où se trouvent donc les homosexuels nippo-descendants ? Quels lieux fréquentent-ils ? Avec qui sont-ils en rapport ? Tout cela me semblait bien mystérieux. Parmi les cercles d'amis qui fréquentaient aussi ce circuit, la constatation était identique et engendrait de fréquents commentaires, du genre : « Est-ce qu'il existe des Japonais gays ? » ou encore : « Quelqu'un a-t-il déjà vu un Japonais gay ? ».

Bien que la communauté japonaise soit peu nombreuse à Campinas au regard d'autres villes de l'état, la ville ne s'en insère pas moins dans l'itinéraire parcouru par le flux des immigrants japonais s'installant dans les fazendas de café depuis le début de l'immigration, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ; la présence de Nippo-descendants y est donc visible. Ajoutons le fait que la ville de Campinas est très recherchée par le public GLS qui s'y rend pour pouvoir jouir de l'environnement accueillant qu'elle offre.

Mon propre cheminement au sein de l'univers GLS allait encore révéler les données qui répondraient à cette curiosité primaire et qui, plus tard, contribueraient à formuler les questions substantielles de ma

recherche. Je n'eus pas à attendre longtemps avant de découvrir le monde virtuel et toutes les possibilités que cet espace offrait au vécu de la sexualité. La grande nouveauté d'alors, c'étaient les *chats*<sup>2</sup>, qui permettaient aux internautes de communiquer en temps réel. En fréquentant ces espaces virtuels ou « salles de conversation » (comme on les appelle habituellement) destinés aux homosexuels, j'ai commencé à rencontrer un nombre considérable d'utilisateurs lesquels, d'une façon ou d'une autre, étaient perçus comme Nippo-descendants, puisque leurs *nicknames*<sup>3</sup> contenaient toujours des expressions qui faisaient référence à ce groupe (ex : japa-tatoué, métis35, ...) ou, du moins, exprimaient leur intention d'y appartenir.

Outre les *chats*, des sites de mise en relation virtuelle commençaient aussi à proposer une gamme de moyens permettant aux participants de connaître d'autres personnes, d'entretenir des réseaux de relations ainsi que de rencontrer d'éventuels partenaires sexuels. Dans ces espaces, j'ai également retrouvé le même type d'utilisateurs dont, après des contacts plus assidus j'ai pu vérifier qu'il s'agissait, dans leur grande majorité, de Nippo-descendants.

Ma curiosité initiale était assouvie. Ils existaient donc, ces homosexuels nippo-descendants. Mais, tout simplement, on ne les rencontrait pas dans les bars, dans les boîtes de nuit ou les fêtes, mais sur Internet. Décidé à relever ce défi, mon étape suivante consista à rechercher sur Internet un de ces sites de relations qui puisse me servir de champ d'observation, étant donné que tout dans l'objet de mon étude indiquait que c'était là le lieu le plus adéquat pour la mener à bien.

---

<sup>2</sup> Le mot *chat* est adopté par les internautes pour désigner les logiciels qui fournissent des cadres virtuels où les utilisateurs, après s'être inscrits, peuvent tenir des conversations en ligne (en temps réel) avec d'autres utilisateurs. Ces espaces sont également dénommés « salles de conversation ».

<sup>3</sup> *Nickname* : nom fictif ou surnom que chaque utilisateur crée afin de se faire identifier par le logiciel et par les autres utilisateurs pendant qu'il est en ligne.

Mon choix tomba sur le site appelé *Orkut*, qui est devenu une véritable coqueluche au Brésil, notamment parmi les jeunes. L'*Orkut* offre à ses utilisateurs une « page », zone virtuelle où il est possible de se créer un profil individuel contenant des informations personnelles telles que: description physique, habitudes, préférences, hobbies, orientation sexuelle, photos, vidéos ainsi que des informations professionnelles telles que formation scolaire et activités professionnelles, entre autres. Une fois inscrit et après avoir construit son profil, l'utilisateur peut rechercher d'autres utilisateurs sur le site et, à partir de là, créer un réseau de relations en invitant d'autres personnes à interagir avec ce « profil », dans la mesure où il est lui-même invité à participer à ceux des autres intervenants. Outre leurs propres profils, les utilisateurs peuvent créer des « communautés » pour discuter de sujets variés et auxquelles n'importe quel autre utilisateur peut aussi participer sous réserve d'obtenir l'autorisation des « modérateurs »<sup>4</sup>. Sur le site, ces communautés sont créées à l'intérieur de catégories prédéfinies, choisies par les concepteurs eux-mêmes<sup>5</sup>. En général, les communautés regroupent des personnes qui s'intéressent à un thème déterminé, qui devient un forum de débats permettant aux utilisateurs d'émettre leur opinion sur la question.

Il existe d'innombrables communautés ayant pour thème central l'univers homosexuel. On peut y identifier les intentions les plus diverses,

---

<sup>4</sup> Les modérateurs sont eux-mêmes des utilisateurs de la communauté qui se disposent à la gérer, en contrôlant l'admission de nouveaux membres et en autorisant, ou non, l'exposition des thèmes de discussion créés par les participants. Le contrôle de l'admission de nouveaux membres dans la communauté se fait via le veto ou l'acceptation par les modérateurs des sollicitations d'adhésions envoyées par tout candidat qui veut devenir un futur participant.

<sup>5</sup> Les catégories disponibles en vue de créer une communauté sont : élèves et écoles; animaux (de toutes sortes) ; arts et divertissements ; activités ; automobile ; villes et quartiers ; ordinateurs et Internet ; cuisine, boissons et vins ; cultures et communautés ; entreprise ; écoles et cours ; sports et loisirs ; famille et foyer ; gays, lesbiennes et bisexuels ; gouvernement et politique ; histoires et sciences ; hobbies et travaux manuels ; jeux ; mode et beauté ; musique ; affaires ; pays et régions ; personnalités ; religions et croyances ; relations amoureuses ; santé, bien-être et forme physique ; voyages ; divers.

depuis la simple discussion du thème de l'homosexualité, assortie d'une gamme très large d'approches sur le sujet, jusqu'à la recherche de partenaires sexuels. Il existe également un grand nombre de communautés consacrées à des sujets concernant la culture japonaise en général.

Parmi toutes les communautés que j'ai observées et qui d'une certaine façon s'insèrent dans la description ci-dessus, à savoir, celles qui se consacrent au thème de l'homosexualité et/ou à ceux de la culture japonaise et des nippo-descendants, une communauté a mérité une plus grande attention de ma part en raison des particularités que propose ses buts, en raison de sa dynamique de fonctionnement et de sa capacité à articuler, d'une manière très originale, les éléments identitaires se référant à l'identité nippo-brésilienne et ceux de l'identité homosexuelle. Cette communauté fut créée dans la catégorie « cultures et communautés » et porte le nom de « Orientaux Sexy Cool du Brésil ».

Grâce à un travail de terrain qui incluait le suivi quotidien de la communauté sur *Orkut* ainsi que la réalisation d'entretiens avec quelques-uns de ses participants, j'ai pu prendre connaissance d'histoires de vie, de récits, de discussions et de faits qui ont mis en valeur, comme caractéristique commune à ce groupe, la construction d'une masculinité marquée par un cheminement dans trois univers complexes et divers : l'univers gay, celui de la communauté nippo-descendante ou japonaise et celui de la société brésilienne. Les données font apparaître que la circulation à l'intérieur de ce champ, composé par ces trois univers, provoque une tension chez les participants à partir du moment où ils prennent contact avec les différentes images stéréotypées attachées à chacun de ces univers, en sorte que la construction d'une identité sexuée est en rapport direct avec leur capacité à réaliser une « synthèse complexe », par articulation entre toutes ces images. Cette idée de synthèse que nous mentionnons ici, traduit la nécessité d'arriver à un dénominateur commun, étant donné que beaucoup de ces images stéréotypées possèdent un caractère antagonique, à savoir qu'une image ira valoriser telle caractéristique comme étant positive alors qu'une autre peut la valoriser négativement.

### L'EXOTIQUE DOMESTIQUÉ

L'appartenance ethnique, ou mieux encore, la catégorisation en tant que Nippo-descendant rapproche l'individu d'une gamme d'images stéréotypées véhiculées couramment dans la société brésilienne. Tout au long de l'histoire de l'immigration japonaise au Brésil, les Japonais et leurs descendants ont été perçus de différentes façons à des moments différents. Encore de nos jours, cent ans après l'arrivée des premiers immigrants japonais, l'attribut exotique n'a jamais cessé d'être associé à ces individus, produisant une série d'images stéréotypées et essentialisées, qui les a suivis jusqu'à aujourd'hui. L'un des interviewés, identifié ici comme étant Marcos, 41 ans, professeur d'université, lorsqu'il fut interrogé sur l'image que le Nippo-descendant possède au sein de la société brésilienne, répondit :

« Il est vu comme un type étrange, exotique ... Ah ! ... un peu comme un petit animal de zoo et ... une chose exotique, cette chose de l'animal qui a déjà ce comportement stéréotypé, cette couleur de poil, cette taille, ce gestuel, tout. Je crois que c'est plus ou moins ça, quelque'un domestiqué, un animal domestiqué avec lequel tu peux vivre, avec qui tu sais déjà vivre car il est domestiqué et ... mais, il n'est pas comme toi (un non-descendant), il appartient à une autre classe, à une autre catégorie ».

Les propos de Marcos, quand il fait référence au stéréotype du Nippo-descendant en tant que *petit animal de zoo*, renvoient à l'effet paralysant produit par ces images stéréotypées dans la mesure où elles limitent l'individu en l'essentialisant à sa propre singularité, celle d'être un Nippo-descendant. L'idée de l'« étrange » mis en cage et celle de l'« exotique » domestiqué circonscrivent l'expérience identitaire de nombreux Nippo-descendants qui ont prêté leurs voix à ce travail. Ces idées seront, à leur tour, mises à l'épreuve pendant le récit de leur vécu de l'homosexualité.

Tout au long de cette étude, l'analyse de la construction d'images stéréotypées associées aux Nippo-descendants masculins s'articule autour d'un présupposé fondamental selon lequel ces images sont produites par un

processus d'« exotisation »<sup>6</sup> radicale auquel la société brésilienne soumet les Nippo-descendants. Ces images alternent des stéréotypes qui tantôt valorisent certaines caractéristiques tantôt en déprécient d'autres, en les soumettant à l'effet d'un processus de racialisation inflexible.

Il est fréquent, par exemple, que ce stéréotype exalte des caractéristiques telles que l'intelligence, la discipline, la force de volonté ou le respect pour la famille comme étant inhérentes à la nature même des Nippo-descendants, mais qu'il attribue également à ce groupe des caractéristiques comme la timidité, le peu de sensualité, une puissance sexuelle faible, un petit pénis, la soumission, entre autres. Marcos, encore lui, s'exprimant sur la façon dont est perçu le Nippo-descendant, déclare :

« Il aime faire des études, il aime travailler, il est honnête, mais il est étrange, réservé, timide, il n'est pas très sociable ... c'est quelqu'un qui n'est quasiment jamais riche, quasiment jamais pauvre et qui se situe presque toujours dans la classe moyenne de la société ... ah ! ... c'est quelqu'un à qui l'on peut faire confiance, avec qui vous pouvez avoir des relations, aussi bien personnelles que professionnelles, mais ... il n'est pas des vôtres, pas fait pour se marier avec ... ou quelque chose du genre. Et il y a beaucoup de choses étranges chez lui, il fait beaucoup d'études et y attache beaucoup d'importance, il vit en groupe, mais dans des groupes uniquement composés de ses semblables, ils ont leur meute à eux ... En tout cas, c'est comme ça que je vois la chose ».

L'idée selon laquelle le processus d'exotisation entraîne la ségrégation de l'individu, ainsi qu'il apparaît dans les propos tenus précédemment par Marcos lorsqu'il se réfère à l'image stéréotypée du Nippo-descendant : « *Mais il n'est pas comme vous (un non-descendant), il appartient à une autre classe, à une autre catégorie* », se manifeste une fois de plus ici,

---

<sup>6</sup> Le processus d'« exotisation » peut être compris comme une suite de mouvements d'exacerbation et de consolidation des caractéristiques d'un groupe, en même temps que l'essentialisation de l'autre. Un exotisme représenté et signifié collectivement, mais aussi produit par l'action collective d'individus (Machado, 2003).

lorsqu'il affirme : « *Il n'est pas l'un des vôtres* ». Ainsi, même domestiqué, il reste toujours tenu à l'écart.

Au cours du temps, le processus d'intégration et d'interaction de la communauté japonaise avec la société brésilienne a toujours été conditionné, d'une certaine façon, par ces stéréotypes, puisque le phénotype, en tant qu'attribut explicitant la marque de la différence par les traits physiques, ne peut pas être négligé, à l'exemple de ce qui se passe pour les autres ethnies du Brésil (Lesser, 2000).

Ce processus d'exotisation, qui s'est historiquement produit, ne se présente pas de manière unique ou uniforme. Il serait plutôt marqué par différentes nuances d'exotisation et est traité dans ce travail comme un processus d'exotisation par vagues (Ribeira, 2008). Identifier les différentes images du Nippo-descendant, produites par l'exotisation par vagues, permet de comprendre comment la masculinité de ces individus fut, et est encore, construite et représentée.

Comme nous le montre Lesser (2000), lorsque, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'élite brésilienne de l'époque et le gouvernement japonais lui-même envisagent l'immigration japonaise comme une solution viable pour la demande de main-d'œuvre au Brésil, ils commencent à forger une image du Japonais opposée à celle que l'on associe habituellement à l'immigrant européen. Lors de l'arrivée des premiers groupes de Japonais au Brésil, en 1908, ces derniers furent présentés comme étant des gens discrets, soumis, travailleurs et désireux de devenir brésiliens. Cependant, malgré tout l'effort accompli pour créer cette image d'un travailleur capable de supporter les abus et les dures conditions de travail dans les fazendas du café, le comportement des Japonais n'a pas correspondu à ce que l'on attendait d'eux.

Dans un deuxième temps, pour les immigrants japonais qui avaient déjà quitté les fazendas et s'étaient installés dans des colonies agricoles qu'ils administraient eux-mêmes, être japonais, comme le montre Célia Sakurai (2000), était devenu synonyme de : « être un bon agriculteur ». Ceci tenait à ce que les taux élevés de productivité de leurs exploitations



agricoles avaient gagné en notoriété dans tout le pays, et cette réussite était devenue un des traits les plus marquants de ce groupe au sein de la société brésilienne. À l'heure actuelle, on peut encore relever cette image stéréotypée dans les feuilletons, les séries télévisées et dans les programmes humoristiques de la télévision brésilienne qui persistent à représenter le Nippo-descendant comme un agriculteur.

Cette image de l'agriculteur efficace, discipliné, poursuivant avec ténacité le but visé et consacrant sa vie au travail allait subir une grande transformation avec l'avènement de l'*Estado Novo*, le régime d'exception instauré au Brésil par Getúlio Vargas, puis, plus tard avec le ralliement du Brésil aux Alliés, en 1942, pendant la Seconde Guerre mondiale. Durant cette période, le stéréotype jusqu'alors plutôt favorable au Japonais –et à leurs descendants– se vit confronté à une opinion négative, qui mettait en avant certaines caractéristiques associées au type physique et aux habitudes de la colonie japonaise et qui dépréciaient leur image. Les Japonais furent alors considérés comme incarnant le « péril jaune », étant donné le risque qu'ils représentaient pour la nation brésilienne du fait d'être directement liés au Japon et à son projet d'expansion impérialiste, tel que dénoncé par ceux qui critiquaient l'immigration. Par ailleurs, les images selon lesquelles les Japonais étaient inassimilables et vivaient dans des communautés constituant autant de petites extensions du Japon enclavées au Brésil, images qui avaient été notamment diffusées au début de l'immigration, ont été à nouveau fortement véhiculées. Comme l'a affirmé Oliveira Vianna : « *Le Japonais est comme le soufre: insoluble. C'est justement là le point le plus délicat de son problème migratoire, ici comme dans n'importe quel autre point du globe* » (Vianna, 1959, *apud* Sakurai, 2000, p. 68).

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, le stéréotype de la figure des Japonais et des Nippo-descendants brésiliens allait connaître une autre modification. Le stéréotype du « péril jaune » avait perdu de sa force durant la décennie 1950, pour céder la place à l'image du Japonais travailleur qui, au prix d'un grand effort, finissait toujours par réussir. En moins d'une décennie, au lieu d'être considérés comme une menace nationale les Japonais furent alors perçus comme un modèle d'efficacité et de

productivité, dans leur rôle d'agriculteurs, de marchands de fruits et légumes et de tenanciers de blanchisserie. De telles images ont profondément marqué la figure du Nippo-descendant et jusqu'à aujourd'hui il est courant de voir celui-ci associé à celles-là.

Dans les décennies 60 et 70, en raison de l'essor économique du Japon qui devient désormais une puissance mondiale, la figure du Nippo-descendant se perçoit comme quelque chose de positif et, par association avec la réputation du Japon, synonyme de modernité et de réussite. Comme l'a montré Lesser (2008), la relation des habitants de la ville de São Paulo avec les Nippo-descendants ou avec leurs images s'est intégrée dans la routine de la vie sociale de la cité. La présence des Nippo-descendants dans l'enseignement supérieur s'est accrue considérablement au cours des décennies, allant jusqu'à représenter 10 % des places offertes par les universités. Leur présence massive et leur réussite universitaire leur ont valu l'image d'étudiants efficaces, appliqués et compétitifs, image qui continue d'être véhiculée à l'heure actuelle et qui très souvent fait l'objet de plaisanteries et d'amusements. Lors des entretiens, on a recueilli un bon nombre d'anecdotes représentant l'image stéréotypée d'un Nippo-descendant extrêmement appliqué aux études. Curieusement, quelques-unes des plaisanteries rapportées par Lesser (2008), dans son ouvrage *Uma diáspora descontente*<sup>7</sup> se sont avérées être les mêmes que celles racontées par certains de nos interviewés, comme, par exemple, celle-ci : « Garantisiez votre place à l'Université de São Paulo : tuez un Japonais ! »

Un autre interviewé, Paulo, 26 ans, étudiant post-universitaire, parle de sa relation avec le stéréotype de l'étudiant appliqué et efficace :

« Je ne sais pas, je crois que ça a toujours été comme ça. Du genre, les gens me regardaient et ... “put ... ! il est Japonais !” ». Ça devient compliqué, même les professeurs me disaient : “Alors, tu es Japonais, non ?”, on exigeait plus de moi, il faut améliorer ceci, faire encore mieux, faire plus d'effort ... Ça a toujours été comme ça sous tous les aspects, tu sais. Et surtout les

---

<sup>7</sup> « Une diaspora mécontente » (NdT).

professeurs japonais. Ils me tannaient par rapport à ça. Même à la fac, j'avais à subir ça, par exemple : "tu veux nier ta race !", des choses de ce genre : "il faut faire encore mieux ...", "tu dois être le meilleur ...", exactement dans ce style-là. Il faut toujours donner le meilleur de soi-même et être le meilleur. Et toi, tu te dis : "put ... je dois faire mieux". Seulement, arrive le moment où ça ne marche plus, tu as atteint tes limites et alors tu commences à te mettre en colère. Ça donne envie d'engueuler tout le monde et de dire "pff ..., ça va pas ! pourquoi un Japonais doit-il toujours être le meilleur ?". Il ne faut pas exagérer, quand même, n'est-ce pas ? ».

Ce qui est clair dans les propos ci-dessus c'est que le niveau d'attente qui pèse sur l'efficacité du Nippo-descendant est toujours extrêmement élevé. Cette efficacité est censée être d'ordre biologique, génétique et raciale, et le fait de ne pas atteindre les niveaux attendus équivaut à « nier la race », à permettre que l'identité de ces individus soit mise en cause.

Ce phénomène d'une plus grande exposition de la figure du Nippo-descendant au cours des décennies 60 et 70 se répercutera sur l'industrie cinématographique et sur les productions télévisuelles, en affichant cette représentation sur les écrans de cinéma et de télévision. Les personnages qui ont peuplé ces oeuvres furent conçus pour être présentés comme de « purs Japonais » et pour traduire les images stéréotypées et essentialisées élaborées par la plupart des gens. Les rôles masculins, en minorité lorsqu'on les compare au nombre des rôles féminins, montraient des personnages qui correspondaient plutôt à la figure du samouraï, pour qui l'honneur, la loyauté et la discipline constituent les caractéristiques les plus marquantes. Par ailleurs, ces personnages masculins ne révélaient pas leur sexualité, la reléguant au deuxième plan ou, tout au plus, ils s'exposaient en homme féminisé, très distant du stéréotype de l'homme brésilien. Les rôles féminins, pour leur part, représentaient des femmes soumises, obéissantes et habiles sexuellement. L'association des femmes nippo-descendantes avec la figure traditionnelle de la geisha, perçue comme objet de fétichisme, se reflétait directement sur la façon dont celles-ci étaient représentées dans les productions cinématographiques (Lesser, 2008).

L'image du Nippo-descendant dans les médias n'a pas beaucoup changé au cours du temps. Les feuilletons et les programmes de télévision à fort taux d'audience continuent d'alimenter les mêmes images stéréotypées associées au Nippo-descendant, à savoir : le samouraï, la geisha, le vendeur de beignets, le maraîcher, le marchand de fruits et légumes, le bon élève, l'individu étrange et l'impuissant. La communauté virtuelle fournit beaucoup d'exemples sur la gêne que constituent de tels stéréotypes. Les commentaires émis sur le site et reproduits ci-dessous illustrent bien un thème largement débattu par les utilisateurs : « Comment voyez-vous les Orientaux dans les médias nationaux ? ».

« C'est dommage que la famille de Takae dans le feuilleton télévisé "Bellissima" soit une caricature de ce que sont censés être les Japonais. Je ne sais pas si les personnages grecs ou juifs du feuilleton sont tout autant caricaturés mais le personnage du père Takae, même s'il est drôle, est très exagéré. Sincèrement, quelqu'un connaît-il un Japonais qui agit comme lui ? »<sup>8</sup>

« C'est vraiment l'heure de sortir du vieux petit schéma geisha/samurai auquel les gens adhèrent... Il nous faut aussi valoriser la sensualité orientale !!!! ».

« C'est horrible, on dirait une autre espèce, une espèce pas humaine. Pourquoi tout ça ? Il est temps de changer ! ».

Ces commentaires suggèrent que les personnages portés à l'écran ne sont pas représentatifs de la réalité, ou, tout du moins, qu'ils ne permettent pas aux Nippo-descendants de s'identifier à eux. La demande explicite de « valoriser la sensualité orientale » apparaît non seulement dans les propos reproduits précédemment mais aussi dans d'autres débats analogues qui ont lieu au sein de la communauté. Ces débats sont nourris par le constat, fait pas les Nippo-descendants eux-mêmes, qu'aucun rôle principal n'est tenu

---

<sup>8</sup> "Bellissima" est un feuilleton télévisé qui a été diffusé par la chaîne brésilienne Globo en 2005-2006. Le personnage Takae Shigeto, interprété par l'acteur Carlos Takeshi, est un marchand de fruits et légumes, père de deux enfants et trompé par son épouse Safira, interprétée par l'actrice Cláudia Raia.

par un Nippo-descendant et que les médias nationaux n'emploient jamais de Nippo-descendants (masculins) dans des rôles de sex-symbol.

Les années 80 ont marqué le début d'un phénomène considéré comme charnière par la communauté de nippo-descendants : le fameux mouvement appelé *dekassegui*<sup>9</sup>. Le phénomène *dekassegui* se caractérise par le départ de Nippo-descendants brésiliens vers le Japon, pour échapper à la crise économique qui a secoué le Brésil à cette époque. Ils émigraient à la recherche de meilleurs salaires et y parvenaient étant donné le besoin en main-d'œuvre existant alors au Japon, notamment pour des emplois opérationnels au sein des entreprises industrielles du pays<sup>10</sup>.

Le fait significatif, et qui nous intéresse plus particulièrement pour l'analyse des images associées à la figure du Nippo-descendant, tient à ce que le départ vers le Japon dans la condition de *dekassegui* a permis de révéler d'autres dimensions concernant les questions identitaires inhérentes à ce groupe. Si, au sein de la société brésilienne les Nippo-descendants sont considérés comme étant des Japonais, en raison de leurs traits physiques distinctifs, et ce même s'ils correspondent à la cinquième, voire à la sixième, génération de descendants des premiers immigrants, ils se sont très vite rendu compte, en arrivant au Japon, que la société japonaise, de son côté, ne les percevait pas comme des Japonais mais comme des Brésiliens. Alors qu'au Brésil ils étaient vus et se pensaient eux-mêmes comme des Japonais, ils espéraient vivre au Japon une expérience d'appartenance identitaire. Or, dans la plupart des cas, ils n'ont pu échanger que de manière très limitée avec la société japonaise, ce qui a fait naître chez eux un sentiment de frustration. « Untel », lorsqu'il fait le récit

---

<sup>9</sup> Le mot japonais *dekassegui* signifie travailler hors de chez soi. Au Japon, il désigne les travailleurs qui migrent temporairement de leurs régions d'origine vers d'autres plus développées, plus particulièrement ceux qui migrent depuis le Nord et le Nord-Est du Japon lorsque l'hiver rigoureux les oblige à interrompre le travail de la terre (Sasaki, 2000).

<sup>10</sup> Pour en savoir davantage sur le mouvement *dekassegui* consulter : Oliveira (1997), Sasaki (1999, 2000), Mori (1992), Tsuda (1999, 2000, 2003).

de sa courte expérience au Japon en tant que *dekassegui*, parle des différences qu'il a observées entre lui, Brésilien, et les Japonais :

« Je possède beaucoup de traits de la culture japonaise, mais pendant la période où j'ai séjourné au Japon, à savoir, un mois et demi, je suis allé rendre visite à mes parents et j'ai pu voir que les Japonais de là bas sont différents. Ils sont plus silencieux, ils ne bavardent pas, ils sont renfermés, ils ont un visage fermé, ils ne parlent à personne; moi, je suis sûr de ne pas être comme ça. Je suis peut-être timide mais quand il s'agit d'amitié, je m'amuse, je ris... Tout ça n'existe pas chez l'Oriental, chez le vrai Japonais. Les enfants ne parlent même pas comme il se doit à leurs parents ! Chez nous, à la maison, on se parle beaucoup, on rigole. Mais, quant à dire où je me situe, je ne saurais pas. Je me considère comme un Brésilien mais un Brésilien détenteur de quelques coutumes japonaises ».

Ces deux dernières décennies, les images attachées aux Nippo-descendants ont pris de nouveaux contours à la suite de la forte pénétration de la culture pop japonaise au Brésil. Ce mouvement de pénétration culturelle ne touche pas seulement le Brésil et représente un phénomène plus large qui contribue désormais à l'élaboration des images stéréotypées des Nippo-descendants. Parmi les symboles de cette culture pop, nous pouvons citer : le *karaoké*<sup>11</sup>, l'*anime*<sup>12</sup>, le *manga*<sup>13</sup>, le *cosplay*<sup>14</sup>, la *j-pop*<sup>15</sup> et l'*otaku*<sup>16</sup>.

---

<sup>11</sup> Le *karaoké*, qui signifie littéralement « orchestre vide », est un passe-temps japonais où les participants utilisent un fond de musique « vide », c'est-à-dire, sans la voix du chanteur d'origine, pour la remplacer avec leur propre voix. Il existe de nombreux concours de karaoké dans tout le pays.

<sup>12</sup> L'*anime* est un dessin animé japonais qui, à partir des années 1980, a connu un grand succès auprès du jeune public du pays.

<sup>13</sup> Le *manga* désigne la bande dessinée japonaise qui connaît autant de succès que les *animes*.

<sup>14</sup> *Cosplay* résulte de l'abréviation de *costume play* et fait référence aux fans des *animes* et des *mangas* qui se déguisent et qui interprètent les personnages créés dans les dessins.

<sup>15</sup> *J-pop* est le terme employé pour faire référence à la musique pop japonaise.

<sup>16</sup> En japonais, *otaku* signifie « celui qui ne sort pas de chez lui ». Ce terme est utilisé pour désigner les fans et les consommateurs d'*animes*, de *mangas* et de jeux vidéos.

Être Nippo-descendant ou partager la « culture japonaise » signifie dans bien des cas, même si c'est à la manière brésilienne et compte tenu du fait que beaucoup des symboles véhiculés par les médias et entretenus par les Brésiliens ont connu de modifications, se rapprocher d'une image de modernité, surtout pour les nouvelles générations. Le fait de signaler l'émergence d'une image stéréotypée de modernité autour de la figure contemporaine du Nippo-descendant, ne signifie pas pour autant que l'on puisse affirmer que les images stéréotypées engendrées à des périodes antérieures aient cessé d'être véhiculées. Bien au contraire, on peut constater qu'un grand nombre de ces images sont encore présentes dans le discours et dans l'imaginaire brésiliens quand ils se réfèrent à la figure du Nippo-descendant. Ainsi, dans ce sujet abordé par un groupe de discussion de la communauté, intitulé « Comment voyez-vous les Orientaux dans les médias nationaux (partie II) ? », peut-on lire :

« Je pense que l'heure de l'émancipation des Orientaux dans notre pays est venue. J'ai la sensation que nous sommes traités comme des étrangers et, quand ce n'est pas le cas, nous sommes vus de manière stéréotypée. Tout comme les noirs ont réussi leur émancipation (aujourd'hui nous pouvons croiser de très beaux noirs/es dans les rues, fiers d'eux-mêmes), je crois que c'est maintenant à nous de le faire ! ».

« Je crois que les médias devraient nous traiter comme des gens qui vont bien au-delà du schéma *sushi-manga-pokémon*. Certes, nous sommes cela, mais nous sommes beaucoup plus normaux et beaucoup moins exotiques qu'ils ne le pensent. Nous sommes des Brésiliens, voilà tout ! ».

Le schéma *sushi-manga-pokémon* fait référence à l'invasion et à la valorisation de la culture « pop » japonaise mentionnée ci-dessus, qui a popularisé divers symboles japonais au sein de la société brésilienne. Mais, comme le démontre l'affirmation précédente, celle-ci a aussi contribué au renforcement de plusieurs stéréotypes associés au Nippo-descendant, amplifiant d'autant le processus d'exotisation déjà radical.

L'histoire de la formation des images stéréotypées associées au Nippo-descendant et la description de plusieurs d'entre elles, mettent non seulement en évidence ce processus d'exotisation par vagues, mais révèlent

par ailleurs une absence significative : celle du manque de références concernant l'identité sexuée de ces individus, voire la sexualité elle-même. Dans les stéréotypes véhiculés au sein de la société brésilienne, la sexualité, principalement celle du Nippo-descendant masculin a été, et est encore, en grande partie omise ou considérée comme à peine ébauchée, peu développée voire même féminisée.

Pour décrire comment le Nippo-descendant masculin est perçu du point de vue de la sexualité, Marcos raconte :

« Il va toujours devoir réaliser les volontés de l'autre, il va être comme une geisha, et donner plus de plaisir qu'il n'en reçoit, comme s'il devait toujours quelque chose, comme s'il lui manquait toujours de quoi être désirable, être puissant, être attrayant. Alors, il doit compenser tout le temps. C'est là le côté pénible de la chose ».

Interrogé sur les blagues courantes à propos du fait que les Japonais sont supposés avoir un petit pénis, il commente :

« C'est constant, les blagues fusent tout le temps. C'est le stéréotype par excellence. Dans la moindre conversation, à la première divergence d'opinion, si l'autre veut attaquer, il va parler avant toute chose du zizi du Japonais qui ne fait même pas de « chatouilles », ou alors, il va dire que son interlocuteur japonais sera cocu. Un peu parce que, vu que la taille du zizi ne va même pas faire de chatouilles, il ne pourra pas satisfaire le ou la partenaire. Et aussi parce que il y a toujours cette idée du Japonais comme l'homme du travail, qui ne vit que pour son travail. Son énergie, il la réserve pour le travail et non pas pour le sexe ».

Les propos de Marcos sur l'image de l'homme nippo-descendant met en évidence le fait que cette image associe ce dernier au stéréotype soumis et servile de la geisha et que le pénis de petite taille, incapable de satisfaire sexuellement le partenaire, le rend moins puissant. Dans le cadre d'une matrice hétérosexuelle et en prenant pour modèle l'érotisme occidental, à propos duquel Bataille (1989) affirme que le lieu du masculin est pensé comme celui qui prend possession, puisque détenteur d'un pénis, organe de pénétration, l'homme nippo-descendant, étant donné qu'il possède un petit



pénis, pourrait se rapprocher du lieu du féminin, compris comme étant celui qui est objet dans la relation sexuelle. L'image du Nippo-descendant moins puissant sexuellement qui imprègne le discours de Marcos pourrait alors être liée à cette incapacité de posséder l'autre au travers de la pénétration, en raison de la taille réduite de son pénis, toujours selon l'imaginaire brésilien.

Toute cette gamme d'images stéréotypées produites autour de la figure du descendant japonais et véhiculées au sein de la société brésilienne, finit par être reproduite dans une bonne mesure par les descendants des Japonais eux-mêmes. Les enquêtes sur le terrain montrent comment les familles des interviewés reproduisent dans l'éducation de leurs enfants, ces stéréotypes courants dans la société brésilienne. Il faut signaler, par ailleurs, que les jeunes générations ont abandonné certaines habitudes que cultivent encore les anciennes générations. Ceci est perceptible lorsque Paulo évoque son éducation :

*Q*—As-tu ressenti à un moment donné l'héritage de la culture japonaise ?

*Paulo*—Je la ressentais davantage au travers de mes grands-parents. Aussi bien du côté maternel que du côté paternel. Mais à la maison, mes parents n'ont jamais insisté pour parler en japonais ni essayé de m'apprendre le japonais.

*Q*—*Parlent-ils le japonais ?*

*Paulo*—Oui, ils le parlent. Mes grands-parents les ont obligé à l'apprendre. Mais, à la maison, non, ils ne nous ont jamais parlé en japonais. Si bien que je ne sais pas parler le japonais. Mes grands-parents essayaient de me parler en japonais mais je ne comprenais pas. Sinon, chez mes grands-parents, je mangeais de la cuisine japonaise. En fait, il n'y avait pas beaucoup de pression du fait d'être un oriental, ça venait plutôt de l'extérieur. Une attente de la part des autres.

*Q*—Quels autres ?

*Paulo*—Les professeurs, les amis ... ils me disaient des choses du genre : « On ne dirait même pas un Japonais ! », ou alors : « Pourquoi tu fais comme ça ? Tu dois faire mieux ! » Même mon grand-père faisait pareil. Mais, pour ce qui est de mes parents, je me suis rendu compte que leur sens de la

tradition n'était pas aussi fort que celui de mes grands-parents. Bien sûr, il émergeait quand nous allions à un endroit donné ou quand nous faisons telle ou telle chose..., mais les seuls à posséder une véritable et forte culture japonaise étaient mes grands-parents. Aussi, je suis allé à la recherche de cours de japonais et de musique japonaise que, d'ailleurs, mes parents n'écoutaient pas et qu'ils continuent de ne pas écouter. En ce qui concerne la cuisine japonaise, ils en préparent et ils l'apprécient, mais la culture en soi, ils ne me l'ont pas transmise, vous comprenez ? Par contre, sur la façon de se comporter, et ces histoires de ne pas trop parler, de rire davantage, d'être plus discret, ça oui.

*Q* — Ceci est donc quelque chose qui s'apprend ?

*Paulo* — Oui. Ne serait-ce qu'involontairement. Ils ont été élevés comme ça, donc, ils le transmettent. Ils se comportent comme ça parce qu'ils ont été élevés comme ça. Et ils le transmettent tel que. Ils transmettent le comportement mais non pas la culture.

*Q* — As-tu absorbé ces comportements ?

*Paulo* — Oui, certains. Je ne suis pas très patient, je n'écoute pas beaucoup, je reste silencieux dans mon coin, si je dois parler, je parle... J'ai assimilé certaines choses de ce genre.

Il est intéressant de signaler que, même si certaines habitudes qui renvoient à ce qui est couramment désigné comme la « culture traditionnelle japonaise » par les descendants eux-mêmes perdent en importance chez les nouvelles générations — ce qui survient au cours de l'éducation des enfants, par exemple, avec le fait de ne pas encourager à l'apprentissage de la langue japonaise —, il n'en va pas de même pour ce qui est des stéréotypes liés à la figure du Nippo-descendant, qui continuent à être reproduits au sein même de la famille. L'image stéréotypée du japonais timide, réservé, soumis et qui rit plus qu'il ne parle est reproduite lorsque Paulo décrit comment ses parents lui apprenaient à ne pas trop parler, à rire davantage et à être plus discret. Et aussi, lorsque celui-ci affirme qu'« ils (les parents) transmettent le comportement mais non pas la culture ». L'opposition entre « comportement » et « culture » est un exemple de la reproduction d'une image stéréotypée du Nippo-descendant

au détriment de ce qui peut être entendu comme « culture traditionnelle japonaise ».

Les attentes élaborées par la famille à l'égard de leurs enfants et qui sont calquées sur la reproduction des images stéréotypées de ce qui est censé être un Nippo-descendant, se révèlent bien souvent frustrées lors de l'élaboration de l'identité sexuée. Cette situation est rapportée à plusieurs reprises comme étant à l'origine de conflits et de souffrances, les individus entrant en conflit avec ces stéréotypes lorsqu'ils décident de vivre leur homosexualité. Ainsi, Paulo rapporte dans son témoignage le sentiment de frustration éprouvé du fait de ne pas correspondre aux attentes de sa famille :

« Tant pis ! Vraiment tant pis ! Ça n'a pas marché, ça n'a pas marché ! Que puis-je y faire ? A quoi bon être triste ? Ça n'a pas marché, tant pis... J'ai fait de mon mieux. J'ai atteint la limite. Et j'étais conscient que je suis allé jusqu'à ce point limite... C'est bien cela, à peu près ».

Bien que l'interviewé affirme que « tant pis », dénotant par là que ne pas correspondre aux attentes familiales équivaut pour lui à un constat et à une prise de conscience de ses limites, le comportement des membres de la communauté virtuelle, où les Nippo-descendants cherchent à vivre leur homosexualité, révèle des modes de relations imprégnés de morale japonaise et qui, de mon point de vue, sont le fruit des résonances de l'intense processus d'exotisation auquel ils sont exposés.

#### LA COMMUNAUTÉ

Le constat initial selon lequel les Nippo-descendants homosexuels masculins utilisent Internet comme principal moyen de vivre leur homosexualité a été confirmé par les interviews réalisées auprès des membres de cette communauté. La totalité des personnes interrogées ont affirmé que leur vie sexuelle avait débuté sur le Net, et que, pour la plupart d'entre eux, Internet continuait à être l'espace principal où connaître de nouveaux partenaires. Roberto, 27 ans, qui poursuit des études post-universitaires, décrit sa vie sexuelle en ces termes :

« Chacune de mes relations amoureuses est passée par Internet, sans exception. Et toutes ont été vécues à distance. Je n'ai jamais eu d'amoureux qui habitait la même ville que moi, il y avait toujours une distance [...]. Peut être que si ça n'avait pas été par ce biais [la communauté], je ne serais jamais parvenu à rencontrer autant d'Orientaux et de personnes qui apprécient les Orientaux. C'est pour cette raison que j'apprécie beaucoup le Net, en tant que moyen pour entrer en contact avec ces personnes ».

Créée le 10 mai 2004 et comptant environ 1.300 membres, la communauté « Orientaux Sexy Cool du Brésil » ne s'adresse pas exclusivement à un public gay et accueille des utilisateurs de toute orientation sexuelle. Néanmoins, le site de cette communauté est essentiellement fréquenté par des homosexuels masculins et les discussions concernent la plupart du temps des thèmes liés à l'univers homosexuel. Cet espace permet de faire connaissance avec de possibles partenaires pour des relations exclusivement sexuelles, mais aussi pour la construction de relations plus stables.

Cette communauté virtuelle est perçue par les Nippo-descendants comme un raccourci, un chemin plus court pour parvenir à vivre leur homosexualité dans le monde réel. Dans les témoignages, elle apparaît comme un moyen sûr et facile d'établir le contact entre les utilisateurs. C'est cette capacité à fonctionner comme un raccourci sécurisé qui a encouragé cette communauté ou une partie de ses membres, à proposer des rencontres en dehors de cet espace virtuel, pour faire connaissance personnellement. La première rencontre de la communauté a eu lieu le 19 novembre 2006, dans un centre commercial de São Paulo, après de longues discussions autour de l'importance de cet événement et du choix du lieu le plus approprié, comme le montre ce sujet discuté au sein du groupe « Point jap à São Paulo » :

« Les amis ! Il faut qu'on trouve un endroit pour se retrouver au moins une fois par mois à São Paulo. Ça peut être un bar, une boîte de nuit, l'espace de restauration rapide d'un centre commercial, au choix. Ça pourrait même devenir une journée traditionnellement « gay oriental ». Et pour ceux que ça intéresse, il suffit de venir ! Vous vous imaginez le plaisir que ça va être ?

Faire connaissance, voir des couples se former, une vraie fête ! Alors, il faut qu'on se bouge ! ».

« Que pensez-vous de l'espace réservé aux fast-foods du centre commercial Frei Caneca, tous les dimanches à 19 heures ? On pourra faire semblant qu'on est venu manger quelque chose alors qu'en vérité, on est là que pour flirter... Je ne sais pas si certains d'entre vous vont se sentir trop exposés, vu que le "Frei" est réputé pour être un centre commercial traditionnellement fréquenté par les gays. Et au sein de notre communauté, il y en a beaucoup qui se sont enfermés dans un placard fermé à sept clés et qui ensuite ont jeté ces clés dans le fleuve Tietê lors des dernières inondations, ha, ha ! Nous restons ouverts à d'autres suggestions, plus discrètes, si vous le préférez... »

La rencontre a eu lieu comme prévu, au milieu des clients des fast-foods du centre commercial en question. Arrivé avant l'heure du rendez-vous, j'ai pu accompagner l'arrivée de certains des membres du groupe ainsi que de diverses autres personnes, nippon-descendantes ou autres, que je n'ai pas pu identifier en tant que participants à la rencontre, bien qu'elles se soient assises. La rencontre n'a pas suivi le cours prévu, chacun restant assis seul à sa table tout au long de l'évènement.

La « sortie du placard », le climat de flirt et la formation de couples n'ont pas eu lieu, chacun des participants se regardant de loin, sans qu'aucun rapprochement ou contact ne s'établisse. Le lendemain, au sein de la communauté virtuelle, certains utilisateurs ont commenté l'échec de cette rencontre, soulignant le manque de confiance qu'ils ont ressenti à ce moment là et qui les a mené à éviter tout contact. D'autres ont dit qu'au milieu de tant de monde ils n'avaient reconnu personne, allant jusqu'à se demander si la rencontre avait réellement eu lieu.

Le constat fait par les utilisateurs du site que la rencontre avait réellement eu lieu sans qu'aucune parole n'ait été échangée entre les participants a révélé un sentiment de frustration. Nombre d'entre eux ont soutenu que le motif de ce manque de communication était dû au choix du lieu, car non seulement il s'agissait d'un centre commercial très animé, mais qui avait, en plus, la réputation d'être un espace très fréquenté par un public « gay », ce qui a fini par inhiber l'interaction entre ceux qui s'y

étaient rendus pour la rencontre. Une fois passée cette frustration initiale, le groupe s'est rendu compte que bien que soldée par un échec, la rencontre avait généré des « fruits positifs » : la possibilité de voir l'autre à distance et de maintenir cette communication visuelle a établi de nouvelles possibilités d'interaction au sein de la communauté et encouragé davantage le flirt virtuel habituel.

Cet épisode de rencontre frustrante a démontré que, pour ces Nippo-descendants, vivre leur homosexualité en dehors de l'espace virtuel était considéré comme moins sûr et susceptible de potentialiser leur timidité, leur difficulté à entrer en relation, à communiquer, autant d'attributs déjà habituellement présents dans les images stéréotypées qui leur sont associées et qui, dans ce cas, sont liées à l'identité homosexuelle. Par ailleurs, les craintes sur l'inadéquation du lieu choisi pour la rencontre se sont avérées fondées. En effet, l'étiquette de « shopping gay » a conduit de nombreux participants à ne pas venir de peur d'être identifiés comme homosexuels.

Un autre aspect important est que l'existence même d'une communauté virtuelle permet de réunir un grand nombre de personnes sous une même optique (de désir, de fétichisme) prêtes à établir d'autres types de relations entre elles, susceptibles de modifier les rapports de domination/subordination cristallisés dans le monde réel (l'espace hors ligne) et de rendre plus flexibles les images stéréotypées de la figure du Nippo-descendant masculin. En effet, ces images véhiculées par les membres du groupe de la communauté virtuelle diffèrent de celles véhiculées en dehors du groupe. À l'intérieur de l'espace virtuel, d'autres caractéristiques individuelles sont désignées comme étant positives et mises en avant, valorisant ainsi leur image. On peut citer, par exemple, entre autres : la fidélité, l'habileté sexuelle marquée par la délicatesse, la docilité, le respect, l'attention à l'égard de l'autre...

Ainsi, nous pouvons remarquer que la communauté virtuelle ne préserve pas le Nippo-descendant des effets d'exotisation, mais lui permet néanmoins d'entrer en contact avec un autre type d'image stéréotypée qui réussit à inverser le négatif en positif, l'indésirable en objet du désir, et qui

peut être vue comme le produit d'une dimension sexuée du processus d'exotisation. Bien qu'encore exotisé, cet autre stéréotype permet de l'insérer dans un modèle érotique homo-orienté.

Cependant, même s'il correspond à d'autres stéréotypes de la communauté virtuelle, le comportement du Nippo-descendant au sein de cet espace continue de largement reproduire les caractéristiques associées aux stéréotypes du monde réel<sup>17</sup>. En conséquence de cela, on observe la création d'une identité homosexuelle marquée par une morale japonaise qui prescrit diverses normes de conduites et qui imprègne les relations entre les individus de la communauté. Comparée à la plupart des communautés gays sur Internet qui emploient des expressions et un jargon typiques de l'univers gay, extériorisant des comportements de « chasse » explicite, c'est-à-dire de recherche déclarée de partenaire sexuel, et manifestent une valorisation des attributs physiques, la taille du pénis notamment, la communauté « Orientaux Sexy Cool du Brésil » présente une logique tout à fait différente. Toutes attitudes de ses membres qui renvoient à ce genre de comportement sont combattues avec véhémence. La recherche de partenaires, les discussions sur le sexe, l'homosexualité ou les relations suivent un autre protocole. Un utilisateur du site qui ne se plie pas ou qui ne respecte pas le protocole pourra non seulement recevoir un blâme mais aura en plus beaucoup de difficultés à établir des relations au sein de la communauté.

#### CONCLUSION

Comme produit du processus d'exotisation, les images stéréotypées du Nippo-descendant masculin montrent un individu doté d'une sexualité peu développée, peu puissante et féminisée, le mettant en position de passivité. L'attribut du pénis petit, vu comme synonyme d'impotence caractérise la construction d'une masculinité particulière, qui se rapproche du lieu du féminin.

---

<sup>17</sup> Par opposition au monde virtuel.

Même s'il est féminisé dans sa masculinité, l'homme nippo-descendant ne se retrouve pas homosexué dans les images stéréotypées. Dans une logique hétérosexuelle, l'homme gay nippo-descendant n'est pas exotisé et n'est donc pas domesticable. Il est en dehors, il sonne comme une discontinuité car il rompt la cohérence stable entre race et sexualité, produite par le processus d'exotisation. L'exotisme, qui domestique l'exotique et qui le prescrit, n'insère pas dans les stéréotypes qu'il engendre le gay masculin nippo-descendant.

Observer les utilisateurs nippo-descendants de la communauté « Orientaux Sexy Cool du Brésil » en train de construire leur identité sexuée à mesure qu'ils rendent opérationnelle une façon de vivre leur homosexualité en utilisant l'espace virtuel comme principal véhicule révèle une dimension sexuée du processus d'exotisation capable d'insérer la figure de l'homosexuel nippo-descendant masculin dans ses stéréotypes.

La synthèse complexe réalisée par ces homosexuels lorsqu'ils tentent de se construire une identité sexuée circulant dans différents univers (gay, ethnique) se révèle dans sa plénitude au sein de la communauté virtuelle. Là, les stéréotypes du Nippo-descendant, du gay et de l'homme brésilien se dépouillent des différents attributs engendrés dans un modèle hétéro-orienté et revêtent d'autres caractéristiques. La construction de l'identité sexuée de ces homosexuels est ainsi liée à leur capacité de correspondre aux images exotisées dans cette nouvelle réalité, créée par cet autre groupe, celui des homosexuels.

Enfin, il est intéressant de constater que ces individus, en construisant une homosexualité imprégnée de morale japonaise, et où la figure du pénis et l'acte sexuel ne se trouvent pas au centre des attentions, nous permettent de penser de nouvelles façons de vivre la (l'homo)sexualité et, ce faisant, de remettre en cause d'autres images, tout aussi stéréotypées.

(Traduit du brésilien par Maria Lúcia Blumer Salles)



## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BATAILLE, Georges (1989) : *O erotismo*. Porto Alegre, L&PM.
- LESSER, Jeffrey (2000) : *A negociação da identidade nacional: Imigrantes, minorias e a luta pela etnicidade no Brasil*. São Paulo, Ed. UNESP.
- Idem, (2008) : *Uma diáspora descontente: os nipo-brasileiros e os significados da militância étnica 1960-1980*. São Paulo, Paz e Terra.
- MACHADO, Igor José de Reno (2003) : *Cárcere público: processos de exotização entre imigrantes brasileiros no Porto, Portugal*. Doctorat, Université de Campinas.
- MORI, Koichi (1992) : « Transição dos dekassegui provenientes do Brasil e considerações sobre alguns dos problemas », (in) NINOMIYA, Masato [dir] : *Dekasegi: Palestras e Exposições do Simpósio Sobre o Fenômeno Chamado Dekasegi*, São Paulo, Editora Estação Liberdade.
- OLIVEIRA, Adriana Capuano (1997) : *Japoneses no Brasil ou brasileiros no Japão: a trajetória de uma identidade em um contexto migratório*. Master, Université de Campinas.
- RIBEIRA, Fabio Ricardo (2008) : *Além das Aparências: um estudo sobre homossexualidade, virtualidade e nipo-descendentes*. Anales du Séminaire International « Fazendo Gênero 8 » (corps, violence et pouvoir).
- SAKURAI, Célia (2000) : *Imigração tutelada: os japoneses no Brasil*. Doctorat, Université de Campinas.
- SASAKI, Elisa (1998) : *O jogo da diferença: a experiência identitária no movimento dekassegui*. Master, Université de Campinas.
- TSUDA, Takeyuki (1999) : « The Motivation to Migrate: The Ethnic and Sociocultural Constitution of the Japanese-Brazilian Return-Migration System », *Economic Development & Cultural Change*, vol. 48, n. 1, University of Chicago Press.
- Idem, (2000) : « Acting Brazilian in Japan: Ethnic Resistance among return migrants », *Ethnology*, vol. 39, n. 1, University of Pittsburgh.
- Idem, (2003) : « Strangers in the ethnic homeland – Japanese Brazilian Return Migration », (in) *Transnational Perspective*, Columbia University Press, New York.